

permis de se baigner avec les mahométans. Ces deux bains étaient couverts anciennement par une belle construction pourvue de galeries en pierre qui régnaient autour des bassins; mais actuellement ils sont exposés à l'air et étaient, lorsque je les vis, à moitié remplis de pierres et de décombres. Il y a là ordinairement un grand concours de gens, au printemps, qui est la saison pour prendre ces eaux. On suppose que celles-ci enlèvent les douleurs rhumatismales, guérissent de la jaunisse et soulagent la plupart des autres indispositions et dérangements. Plus haut, sur la colline, il y a une autre source, mais d'une température trop élevée pour qu'on puisse s'y baigner; de sorte qu'on la conduit par un long tuyau dans une autre pièce où elle est employée par un procédé analogue à nos aspersion.

» Entre ce bassin (supérieur) et le plus bas, il y a les ruines d'une vieille cité romaine aussi grande que celle d'*El-Herba* (1); et, à une petite distance d'iceux, il y a différentes tombes ou cercueils de pierre dont quelques-uns, à ce que j'ai appris, ont des dimensions peu communes. Muzeratti, le dernier *Khalifa* ou lieutenant de cette province, m'a assuré avoir vu un os de cuisse appartenant à une de ces sépultures et qui avait près de deux de leurs *draa*, ou 36 pouces (un peu plus de 0,91 c.) J'ai eu le même renseignement d'un autre turc, qui prétendait avoir mesuré ce fémur. Mais quand je visitai ces bains, six mois après, je ne pus recevoir la plus petite information sur cela; et les tombes et sarcophages que j'eus l'occasion d'observer avaient les dimensions ordinaires.... »

Le ton affirmatif avec lequel Shaw parle de l'édifice et de la galerie qui avait dû couvrir et entourer le bassin principal donne à penser que de son temps il en existait des vestiges assez apparents pour qu'il fût autorisé à avancer cette assertion. Lorsque je visitai ces thermes pour la première fois, en 1843, il n'y en avait plus trace.

Quant aux os de dimensions extraordinaires, rencontrés dans les sépultures antiques, au dire des indigènes, je crois que cette tradition peut s'expliquer ainsi. On a trouvé sous les ruines

(1) *El-Herba* pour *Kherba*, la ruine. Shaw, comme quelques autres voyageurs, a pris cette désignation générale pour un nom propre, la *Kherba* dont il veut parler ici est celle d'*Oppidum novum*, aujourd'hui Duperré qui est en aval du pont du Chélif.

d'Aquae calidae et très-près, dans les alluvions de Oued el-Hammam, une vertèbre d'un cachalot d'assez grande taille qui, après avoir figuré longtemps à la Bibliothèque d'Alger, fait aujourd'hui partie des collections de la direction des Mines. Pour peu qu'on ait rencontré quelquefois des ossements de cette dimension (côtes, etc.), il est probable que les musulmans, très-ignorants en anatomie comparée et fort amis du merveilleux, sont partis de là pour imaginer les squelettes gigantesques dont ils ont entretenu le docteur Shaw. Ce qui a pu les confirmer dans cette erreur, c'est que, contrairement au dire de Shaw, certaines sépultures ont en effet des dimensions très-grandes. J'en ai remarqué surtout une de ce genre au delà de oued Chab el-Meurra, rive gauche; c'est un tombeau maçonné couvert d'une énorme pierre.

Après cette visite de l'archéologue anglais, il s'écoula bien près d'un siècle avant que la science européenne reparût en cet endroit. Ce ne fut qu'en 1840, le 10 novembre, lorsque la colonne expéditionnaire qui venait d'organiser l'occupation de Miliana retournait sur ses pas, que, dans la matinée de ce jour « elle » arriva sur l'emplacement d'une ville romaine dont le nom est » écrit sur le sol (dit le journal officiel) : les eaux thermales » qui avaient fait donner à cette station le nom d'Aquae Calidae » existent encore; l'enceinte de la ville se trouve dans tout son » développement. »

A partir de cette époque, Hammam Righa devint accessible aux investigations archéologiques; et si on ne s'en est pas beaucoup occupé cependant à ce point de vue, c'est que pour y faire un travail de quelque importance, il aurait fallu entreprendre des fouilles assez considérables. Quant à mes observations, faites dans des conditions assez mauvaises, elles se bornent à ce qui suit.

Le rempart antique d'Aquae calidae est visible sur tout son développement, mais il est surtout très-apparent du côté de l'ouest. Les murs, qui ont une épaisseur de deux mètres, sont bâtis, les courtines en petits moellons et les bastions, qui sont carrés, en pierres de tailles. La distance d'une tour à l'autre est de 14 m. environ et la façade de ces tours a 4 m. Le rempart fait une saillie considérable à l'ouest pour suivre les reliefs du terrain; et, par la même cause, il rentre beaucoup à l'est. J'ai estimé à 600 m. sur 300 m. la superficie comprise entre les remparts, dont les grands côtés regardent l'ouest et l'est.

Dans le chaos de pierres écroulées qui encombre l'intérieur de la ville antique, une construction se détache à peu près au centre, dessinant assez bien son plan par des murailles qui s'élèvent encore au-dessus du sol. Cet édifice en pierres de taille, placé en arrière d'une colonnade dont quatre bases sont encore en place, a une façade de sept mètres seulement de ce côté, de sorte qu'une base la déborde. Ceci fait penser que la colonnade appartient à un autre monument et que l'espace intermédiaire est une rue. Quoi qu'il en soit, la construction qui nous occupe a 17 m. sur ses deux grands côtés à l'un desquels est accolé un bâtiment plus petit placé en retraite par rapport à la façade, et construit en blocage et chaînes de pierres de taille.

Pour en finir avec la partie monumentale d'Aquae calidae, je parlerai d'un autre monument qui se trouve au-dessus de la ville, au nord, et qui a la forme d'une église; mesuré en arrière, du côté qui regarde l'est, il a 20 mètres y compris une abside en saillie large de 6 mètres et qui se projette au dehors. Les murailles latérales, à en juger par celle dont il subsiste une amorce, faisaient une retraite de trois mètres, de sorte que la façade orientée à l'ouest ne devait avoir que 14 mètres. Le parement intérieur de cette construction est en petits moellons avec pierres de taille aux angles.

Les quelques membres d'architecture que j'ai pu observer dans ces ruines étaient sculptés fort grossièrement; sur l'un d'eux, on reconnaissait une intention d'ordre ionique.

Au delà de oued Chab el-Meurra, rive gauche, et sur la colline orientale entre cette rivière et Ain Karsa, il y a une nécropole où j'ai pu seulement relever ces deux inscriptions :

N° 4.

Sur une pierre longue, échancrée carrément à gauche, en haut et en bas :

DISM

ANIB

L. L. ROGA

TVS. V. AN

IS. XXV

Je crois que c'est l'inscription publiée par M. L. Renier sous le n° 4286, quoique la copie dont il a fait usage diffère assez de la mienne pour que l'identité soit douteuse.

M. le lieutenant Guiter l'a lue: **DISM — ANIBVS — L. LAROC — VS — V. AN — IS XXV.** La forme qu'il lui donne dans son dessin fait supposer qu'elle a été mutilée postérieurement à 1843.

N° 2.

Sur le fragment supérieur d'une pierre à fronton triangulaire très-aigu.

**D .
FLASA**

N° 3.

Au dessus de la ville, au N. E., il y a aussi beaucoup de tombes et de sarcophages en pierre. Je n'y ai pu découvrir que cette épitaphe gravée dans un cadre composé d'un simple filet, sur une stèle à fronton triangulaire aigu, timbré d'un croissant horizontal :

.....**IVSQ** ..
C...SIVS ..
HONORA ..
TVS... ..
.....

M. le lieutenant Guiter a recueilli en outre les inscriptions suivantes aux **Aquae calidae.**

N° 4.

Sur un fragment de stèle, mesurant 0,36 c. sur 0,48 c.

**D M S
M LEBVRNIVS
DONATVS VIXIT
ANNIS LV**

N° 5.

Dans un cadre à moulure surmonté d'une guirlande sur une pierre cubique mesurant 0,96 c. sur 0,56 c.

**D M
MILESI
VIXIT B
AN. LXX
H P.**

N° 6:

Dans un cadre à filets, sur une stèle à fronton triangulaire et à base mesurant 0,88 c. sur 0,44 :

D M S

AN.

PAVLINA

V. AN

XX

Outre ces stèles, M. le lieutenant Guiter a trouvé un de ces grands vases appelés *dolium*, haut de 0,88 c. avec un diamètre de 1 m.

Il a exhumé encore deux stèles à personnages, taillées en tenon par-dessous, afin sans doute d'en faciliter le scellement sur la tombe proprement dite.

La plus grande et la plus curieuse de ces stèles, haute de 1 m. 26 c. et large de 0,60 c., se termine par le haut à angle aigu; elle offre, dans une niche formée d'une arcade soutenue sur des colonnes, un personnage debout, tête nue, ayant pour tout vêtement une ample chemise qui descend un peu au-dessous du genou; il tient dans la main droite une espèce de rosace. Le croissant renversé qui forme fronton au-dessus de la niche est également timbré d'une rosace à ses pointes et aussi au centre de sa concavité. Ce sont encore des rosaces qui forment, par couples, les chapiteaux des colonnes de la niche où ils font l'effet des volutes de l'ordre ionique.

La plus petite stèle mesure 0,81 sur 0,40. Le personnage, vêtu de la même façon que l'autre et dans la même position, occupe une niche à arcade triangulaire soutenue également par des colonnes.

M. le lieutenant Guiter a joint aux épigraphes et dessins que nous venons de reproduire ou d'expliquer une petite notice dont nous extrayons les passages suivants :

« . . . Sur les ruines d'*Aquae calidae*, les Eaux chaudes, anciens thermes romains, fonctionne régulièrement depuis 1844 un établissement hospitalier militaire, du 5 mai au 15 juillet. Les eaux thermales qu'on y va prendre s'échappent des flancs de la montagne par 18 ou 20 sources dont douze chaudes donnent ensemble un débit qu'on peut évaluer à 5600 litres par heure. On n'utilise que les plus puissantes dont quelques-unes ont une tem-

température de 50 à 70 degrés centigrades. Deux sources froides fournissent des eaux gazeuses abondantes et fort agréables au goût.

» Les Romains ont dû utiliser sur une grande échelle les sources chaudes ; car, outre les traces des conduits qui les amenaient dans les grandes piscines, on en trouve qui devaient les conduire dans de simples maisons particulières.

» Après les Romains, les Arabes ont continué la vogue à ces eaux énergiques. A proximité de l'établissement qui leur est spécialement consacré, existe un bassin en maçonnerie antique qui reçoit les eaux d'une source thermale très-abondante ; celle-ci, ne donne pas seulement la santé, au dire des indigènes, elle possède, en outre, la propriété singulière que les anciens accordaient aux eaux de Zama.

» J'ai plus de foi aux renseignements suivants que je dois à l'obligeance de M. le docteur Peray.

» Les eaux salines de Hammam Rir'a, m'a-t-il dit, ont une température moyenne de 50° ; elles sont incolores, limpides, inodores au repos ; et, quand on les agite, leur saveur est douce si elles sont chaudes et aigrelettes si elles sont froides.

Les trouvailles numismatiques faites par M. le lieutenant Guiter se sont bornées à un moyen bronze de Marc-Aurèle rencontré dans les fouilles qu'il faisait à cet endroit au mois de février 1856.

Telles sont les notions que nous avons à présenter au lecteur sur *Hammam Rir'a*. Considéré comme gisement des ruines d'*Aquae calidae*, une des étapes de la route de Carthage à Caesarea, ou Cherchel, cet endroit a l'avantage de fournir un des meilleurs jalons que l'on puisse désirer en géographie comparée, celui qui est gravé en caractères ineffaçables sur le sol. Mais nous nous réservons de nous en occuper spécialement à cet aspect, dans un article que nous donnerons prochainement sur *Sufasar* (Amoura) considéré comme point d'intersection des voies romaines intérieures de Carthage à Caesarea et de Rusucurru (Dellis) au Flumen Malva (Melouia) sur la frontière orientale de la Tingitane.

A. BERBRUGGER.